

Études littéraires africaines

Présentation

Daniel Delas



Numéro 43, 2017

Afrique – Brésil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Delas, D. (2017). Présentation. *Études littéraires africaines*, (43), 7–8.

<https://doi.org/10.7202/1040911ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

Selon le recensement de 2000, seulement 7 % des Brésiliens sont noirs, alors que 42 % sont métis (*pardos*) et 51 % blancs. Mais le Mouvement Noir Unifié (MNU), fédération d'associations contre la discrimination raciale née en 1978, récuse la catégorisation du « métissage », issue d'une idéologie coupable à ses yeux d'avoir escamoté la visibilité des « Afro-descendants ». Il considère donc les métis comme des Afro-descendants. On sait d'ailleurs qu'en Amérique du Nord, les *coloured people* étaient situés du même côté de la *color line* que les *negros*. L'idéologie officielle brésilienne a quant à elle magnifié exclusivement l'ancêtre indien et les *bandeirantes* blancs tandis que les esclaves noirs, créoles (nés au Brésil) ou « africains » (nés en Afrique) ou leurs descendants depuis l'abolition de 1888, étaient noyés dans la catégorie des « métis » supposés vivre avec les blancs dans une atmosphère cordiale et fraternelle.

Or le Brésil, tôt découvert et colonisé par les Portugais, a développé une économie coloniale de plantation (canne à sucre puis café) grâce à un afflux considérable d'esclaves africains (environ 4 millions, autant qu'en Amérique du Nord) travaillant dans des conditions très dures et traités comme des animaux. Ces esclaves ne sont pas arrivés au Brésil dans le cadre du commerce triangulaire prévalant entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord mais, pour la majorité d'entre eux, par une traite « en droiture » à travers l'Atlantique Sud, organisée par des négriers brésiliens, installés au Brésil ou en Afrique. Voyages plus courts et sentiment d'une proximité plus grande ont favorisé plus qu'ailleurs une interpénétration culturelle entre l'Afrique et le Brésil, au point que l'Atlantique Sud a parfois été considéré comme un simple fleuve à franchir. En témoigne l'important développement des religions afro-américaines (*candomble* au Brésil, *santeria* ou vaudou dans les Caraïbes). Cette traite « en droiture » et ses conséquences ont été beaucoup moins étudiées que la traite « triangulaire », dominée par les négriers européens, principalement anglais et français.

Un second aspect, moins connu encore, est le retour en Afrique d'esclaves brésiliens exilés au XIX^e siècle. Certes, le mouvement *Back to Africa* lancé par Marcus Garvey en Amérique du Nord a prôné la même anabase mais près d'un siècle plus tard. Toujours est-il que les Agoudas afro-brésiliens, anciens esclaves affranchis ou exilés politiques, sont à l'origine d'une créolisation qui a touché, dès le début du XIX^e siècle, outre le Congo, la côte des Esclaves depuis le Bénin

actuel jusqu'à Lagos¹. Une figure importante de ces « Brésiliens » est par exemple Francisco Felix de Sousa (mort en 1849), devenu un puissant négrier à Ouidah puis un ministre important du roi du Dahomey, Ghezo. Ces Afro-Brésiliens ont joué un rôle politique important en Afrique avant d'être éliminés par les colonisateurs anglais ou français, mais ils demeurent une couche sociale importante.

L'émancipation culturelle des Afro-descendants du Brésil démarre certes officiellement avec l'abolition de l'esclavage en 1888 mais elle n'a vraiment émergé qu'un siècle plus tard, tant le poids de l'héritage esclavagiste a persisté pour maintenir une société de type colonial. Cet héritage a alors rejoint la volonté des Africains francophones de reprendre le contrôle de leur histoire, jusqu'ici écrite à leur place par les historiens blancs. Telle a été l'origine de ce dossier Afrique-Brésil, qui n'est bien évidemment qu'une modeste introduction à ce vaste champ d'études.

Trois contributions réunies dans une première partie présentent la littérature afro-brésilienne du XX^e siècle, son émergence au sein du courant moderniste grâce aux romans d'Antonio Olinto (Luiz Henrique Oliveira), son épanouissement récent (Eduardo de Assis Duarte) et la place des écrivaines afro-brésiliennes dans ce mouvement (Ineke Phaf-Rheinberger). Elles ne cherchent pas à être encyclopédiques mais à éclairer l'ensourcement de ces nouvelles écritures. Dans un second temps sont analysées (par Yves Chemla et Sami Tchak) les quelques fictions romanesques consacrées par des écrivains africains contemporains (Florent Couao-Zotti, Tierno Monenembo et Kangni Alem) à des thèmes « brésiliens ». Enfin, sous l'intitulé « Brésil rêvé / Brésil réel » sont rappelées des rencontres biographiques avec le Brésil de grands acteurs de la négritude comme Césaire ou Damas (Daniel Delas, Lilian Pestre de Almeida), avec une mention spéciale à cet immense rêveur que fut le Congolais Sony Labou Tansi. Il ne mit finalement jamais le pied au Brésil mais, comme Nicolas Martin-Granel le montre avec l'aide de Sonia Almeida, le Brésil l'a habité.

Anne Neuschaefer présente pour finir le roman *La Guerre des anges* de José Eduardo Agualusa voyageant entre le Brésil et l'Angola et s'interrogeant sur une communauté identitaire, aussi réelle que rêvée.

■ Daniel DELAS

¹ Voir COQUERY-VIDROVITCH (Catherine) & MESNARD (Éric), *Être esclave. Afrique-Amériques, XV^e-XIX^e siècle*. Paris : La Découverte, 2013, 329 p. ; p. 196-199.